

PARLEZ MOI DE MOI... LA RELATION D'ÉCHANGE AU SEIN DU TERRITOIRE

Philippe Herbaux, Yann Bertacchini

► **To cite this version:**

Philippe Herbaux, Yann Bertacchini. PARLEZ MOI DE MOI... LA RELATION D'ÉCHANGE AU SEIN DU TERRITOIRE. International Journal of Information, Savoirs, Decision

Savoirs, 2003. <sic_00000833>

HAL Id: sic_00000833

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000833

Submitted on 4 Dec 2003

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PARLEZ MOI DE MOI...
LA RELATION D'ÉCHANGE AU SEIN DU TERRITOIRE

Philippe Herbaux,

Ingénieur de recherche
pherbaux@mailsfp.univ-lille2.fr + 33 03 20 60 39 02

Adresse professionnelle

Université Lille 2 ★ BP 132 ★ F-59000 Lille Cedex

Yann Bertacchini

Maître de conférences
bertacchini@univ-tln.fr +33 04.94.19.66.02

Adresse professionnelle

Université de Toulon et du Var
Avenue Victor Sergent 83700 Saint-Raphaël

Résumé : l'acteur territorial est l'artisan quotidien de son enclos culturel dont il façonne les limites au gré de son commerce. Cette recherche d'épaisseur est une recherche de sens à travers une sémiotique de l'échange et une pragmatique du discours. La nécessité d'une continuité de l'échange endogène est une des valeurs sur laquelle se construit le récit historique territorial. Nous examinerons les pré-requis de cette relation parfois asymétrique et proposerons à l'aide de ce que nous appellerons «la métaphore de l'escalier» une grille de lecture, à savoir l'existence de trois paliers de communication : fluide, solide et réjouissant.

Summary : the territorial actor is the daily craftsman of his cultural space. The need for a continuity of the endogenous exchange is one of the values on which is built the territorial historical account. We will examine them pre-necessary of this sometimes asymmetrical relation and will propose using what we will call a grid of reading "the metaphor of the staircase".

Mots clés : Intelligence territoriale, mutualisation, échange, information.

1- INTRODUCTION

Le comportement comprenant par essence un mode communicant, il paraît impossible de ne pas avoir un comportement d'échanges: c'est le premier principe de Watzlawick : (Watzlawick et al, 1972).

Le territoire est un lieu de susceptibilité communicante ; ses règles non dites évoluent dans un schéma convergent de reconnaissance mutuelle de ses acteurs. Le projet territorial se nourrit ainsi du lien communicant existant pour acquérir progressivement les attributs de sa visibilité. Les réseaux de communication exogène au territoire ne peuvent ignorer le fait territorial ; en niant celui-ci, le lien externe se prive d'une ressource interne qui fonde les points d'appui d'un projet de référence.

Entre circonstancielle et structurelle, la fréquence de l'échange agit sur le levier d'adhésion ou de rejet du projet collectif proposé.

Nous verrons en quoi la persistance d'une relation asymétrique entre les acteurs du territoire porte en elle, le germe des futurs conflits.

Nous verrons comment l'information locale formée répond aux attentes de l'acteur territorial.

Nous poserons enfin une voie de recherche sur l'existence d'une posture ambiguë de l'acteur territorial dans son rapport à l'information endogène et exogène au territoire.

2- LA CONFUSION DU SIGNE

L'homme assis, immobile et contemplatif, par sa posture communique avec l'autre; celui-ci peut refuser à considérer le message émis. Par cette prise de position, l'interlocuteur malgré lui, émet un échange clandestin et laisse le soin au hasard de donner une interprétation à sa non-réponse.

Curieux silence où le récepteur en se taisant, frôle à chaque instant l'incompréhension et se risque dans le quiproquo d'une question qu'il n'a ni voulue, ni engagée.

La communication par le signe est une communication (Barthes 1985)¹, même si elle est réducteur de sens; c'est en cela qu'elle focalise le plus souvent le message à une sémiologie de l'alarme, de la rupture ou du danger.

Ne pas communiquer, c'est laisser le champ aux signes et à leurs interprétations individuelles. Chacun s'attribuera, au gré des filtres et des états d'âme, un contenu différent sinon antagoniste du

voisin. A l'inverse, la communication non verbale a parfois l'intérêt de jouer le rôle de ponctuation muette d'un discours énoncé par d'autres; une mimique, un signe étant parfois aussi éloquent qu'une longue contestation.

Au sein d'une communauté ou d'un territoire, le jaillissement des interprétations diverses, contraires et variées vont ajouter à la confusion éventuelle autour du projet. L'énergie consacrée à la promotion de celui-ci sera balayée par l'investissement nécessaire aux outils de compréhension du discours. L'information est dépendante de son enveloppe de communication.

Pour une communication consistante

La clarification du discours devient la priorité au détriment de l'action opérationnelle. Bien que ce biais permette l'accès au débat, peut-on se satisfaire de la promotion d'un contenant en guise de contenu ?

Nous l'avons avancé, le signe est un attribut du flux communicant; il ne peut remplacer le corps communicant. Cette recherche d'épaisseur est une recherche de sens au travers une sémiotique, un contenu et une pragmatique. « nous sommes à la recherche d'une consistance de la communication » souligne Bougnoux (2001, p.17)².

Au sein du territoire, le réseau synaptique communicant est habité du récit historique sur la scène du jeu des acteurs; il exige une irrigation de sens. C'est l'adhésion au projet commun, voulu ou subit, qui fonde l'appartenance au territoire. Donner du sens au projet est un facteur d'adhésion à celui-ci.

La complémentarité du signe, du verbe et de la posture ont été depuis longtemps mis en évidence. Dès les années 70, le linguiste américain Bandler et son collègue informaticien Grinder, tous deux de l'université de Santa Cruz ont pris comme objet d'étude les meilleurs communicateurs et thérapeutes (Milton Erickson, le père de l'hypnose moderne, V. Satir, psychiatre du transgénérationnel et F. Perls, père de la « Gestalt thérapie ») pour mettre en évidence les modèles de la programmation neuro-linguistique.

La distorsion du message écrit ou parlé avec le signe est un facteur révélateur. Tel homme politique, engagé dans une déclaration sereine et apaisante verra son message détourné par les signes et postures émanants de sa personne en cours de discours.

¹ En 1970, Roland Barthes, de retour d'un voyage au Japon en avait livré un ouvrage de cette expérience « l'empire des signes » destiné « à révéler l'idée d'un système symbolique inouï, entièrement dépris du nôtre. »

² Daniel Bougnoux Professeur à l'Université de Grenoble anime avec Régis Debray « les cahiers de médiologie » (Ed.Gallimard).

L'œil du spectateur est aiguisé; il saura diluer les promesses de la langue de bois dans l'objection humoristique resituant en une phrase, en un mot ou en un dicton, la complexité du message et les limites sinon les résultats qu'il faut en espérer.

Communication et manipulation

Les sciences de la PLN (programmation neuro-linguistique) explorent ces champs de l'inconscient et permet aux négociateurs habiles de bénéficier, sinon d'une recette, d'un redoutable arsenal de compréhension comportementale utile à la « conclusion de l'affaire en cours ».

Le tribun se saisi de ces méthodes et, de cours de rhétorique en séminaire PLN, verrouille progressivement son message par une apparente fluidité du contenu et du contenant.

L'exercice en devient stupéfiant quand les registres d'indignation et de colère sont également soigneusement travaillés et simulés à l'aune d'une pensée et d'une image convenue.

Il ne s'agit pas ici de faire le procès de nos hommes publics engagés dans le service au citoyen; mais de pointer, au sein du territoire, les filtres et biais affectant les meilleures idées ou projets.

Le territoire connaissait ses acteurs, ancrés dans la vie locale depuis des générations. Il en saisissait tous les traits de caractère et leurs habitudes. Le non-dit local contenait toutes les limites du projet possible, c'est à dire acceptable par sa population.

« L'homo publicus nouveau » rompt avec ces traditions. Parfois parachuté d'une métropole lointaine sur un terrain électoral prometteur, le tribun est le nouvel inconnu du territoire, étranger à la construction du récit territorial historique mais prêt à en défendre bec et ongles les intérêts.

Avantage de l'œil neuf, abandon des habitudes et ambitions nouvelles sont la contre-partie de ce renouvellement des décideurs publics.

En forçant le trait, on peut constater que le territoire n'a plus à générer ses représentants. Le « prêt à servir politique » est disponible³, formaté selon les besoins et prêt à s'adapter s'il le faut, à toutes les traditions du terrain.

2- LA RELATION ASSYMETRIQUE

Nous vivons dans une société ouverte, selon la précision de Karl Popper, c'est à dire apte à recueil-

³ Un article de l'Humanité du 20 mars 2000, fondé sur une étude empirique, estimait à 17%, « les parachutages » opérés en France à l'occasion des élections législatives.

lir les changements et influences provenant de l'extérieur.

Nous éviterons l'amalgame de l'information et de la communication rappelant ce que disait Robert Escarpit⁴ : « Pour moi, l'information est le contenu de la communication, et la communication, le véhicule de l'information ». La communication n'est pas obligatoirement tributaire de l'information; un clin d'œil de connivence en pleine négociation et au moment opportun vaut toutes les cascades de précisions.

L'information n'est pas non plus obligatoirement tributaire d'un flux de communication : ainsi la phrase suivante tirée d'un ancien code pénal français : « tout condamné à mort, aura la tête tranchée » se suffit à elle même et porte dans sa charge sémantique tout le poids de l'évidence qu'elle met en œuvre...

L'information « vaut par sa mesure dans le champ de la connaissance » dit Bougnoux, et il précise que « la communication se révèle dans l'action et l'organisation ». Il y a ainsi dépendance du quantitatif à la démarche.

La relation asymétrique des échanges communicants est-elle facteur de métissage culturel ?

Les modes, musiques, styles de vie, religion et cuisines traversent nos cultures et l'enrichissent d'apports divers. Malgré la haute renommée de la cuisine française, le couscous est devenu en vingt ans, le premier plat national et nous avons adopté en moins de dix ans, la couette et le sommier à lattes de nos voisins d'Europe du Nord.

Il y a relation et communication complémentaires autour des modes de vie qui ont favorisé l'échange entre les Hommes et créer une relation asymétrique. La clôture du culturel a filtré les alluvions de la nouveauté pour mieux l'imposer dans notre cocon relationnel.

La notion asymétrique d'échanges, fixe au préalable une grille de lecture des parties en présence; elle précise le rapport de force des acteurs dans le jeu d'un commerce à venir. La position dominante, apparemment la plus confortable par ses attributs, contient tous les risques de sa fragilité. Elle oblige à maintenir une vigilance dont la moindre faille serait créditée par défaut au contradicteur.

La position incidente, soumis par son fait à difficultés, n'est pas sans intérêt. Celle-ci a pour finalité

⁴ Extrait d'une interview de Robert Escarpit interrogé par Jean Devèze et Anne-Marie Laulan en juillet 1992, chez lui, à Saint-Macaire, en Gironde à l'occasion des vingt ans de la SFSIC (Société Française des sciences de l'information et de la communication)

de faire triompher sa vision en profitant, soit par démonstration ou par défaut, d'un avantage concurrentiel en situant l'échange dans la durée. En effet, c'est la durée qui offre les opportunités nécessaires à l'exploitation des avancées dans le champ culturel. La Fontaine nous l'avait déjà fait remarqué : « patience et longueur de temps... »

Au sein du territoire, les forces d'opposition au projet ont ainsi intérêt à prendre le temps comme allié. Reprenant un mot historique, le Président Mitterrand avait fait de : « il faut laisser le temps au temps », sa philosophie de négociation. Ses contradicteurs ajoutaient cependant

A l'opposé, l'échange communicant symétrique est de nature moins ambitieux puisqu'il regarde un mode relationnel tissé sur les usages. Le fondement culturel partagé limite la tentative de métissage et assure à la communication symétrique, l'extension des champs de connaissance convenus.

Ces deux typologies d'échange sont résumées dans le cinquième principe de Watzlawick : « Tout échange de communication est symétrique ou complémentaire, selon qu'il se fonde sur l'égalité ou la différence ».

3- RECONNAITRE L'AUTRE

La gestion des phases et enchaînements des cycles de communication participent à un continuum harmonieux d'une relation de qualité. Non pas qu'elle dût nécessairement être agréable mais le fait que cette gestion existe, implique la création et l'entretien d'un lien.

A l'inverse, la rupture créée par le constat progressif d'absence du lien communicant par le récepteur négligé peut être, dans des cas extrêmes, à l'origine d'une douleur pré-névrotique en relation avec la progressive « néantisation » de l'autre.

Le territoire est un espace communicant privilégié obéissant aux mêmes règles et soumis aux mêmes contraintes. Le territoire est une « projection éclatée de la domus familiale » dit Courlet; faut-il y voir dans ce cas les mêmes tensions et agréments qui règlent le jeu du cercle de famille ?

Paliers de communication

J'emprunterai la métaphore de l'escalier, pour distinguer trois paliers essentiels des liens communicants dans la relation à l'autre; c'est à dire du stade de la négation de l'autre au stade d'échange dans sa plénitude.

La négation de l'autre s'entend dans la mise en œuvre d'un processus affectif paroxystique. Au sein d'une relation de communication, on ne peut nier que ce que l'on peut reconnaître.

Palier fluide

Nous appellerons « *premier palier fluide* », cette « néantisation » qui est la négation de l'autre communicant quasiment changé en transparence., La gradation de cette douleur perçue peut débiter tout simplement avec l'inconnu non reconnu dans son statut de partenaire de communication potentiel pour aboutir au dernier degré qui est l'autre, intime parmi les intimes, ignoré.

« Le chat » film de Pierre Granier Deferre réalisé en 1971 illustre l'enfer au quotidien d'un couple vieillissant interprété par Gabin et Simone Signoret, révélant cette pathétique relation d'une douloureuse fracture où l'autre est nié dans son existence voire dans sa réalité.

Palier solide

Notre « *deuxième palier solide* » se situe dans la reconnaissance de l'autre, (connaissance à nouveau) c'est à dire lui allouer un statut capable d'échanges, de discussions et même d'oppositions.

L'interlocuteur, d'un avis contraire, ne provoque pas pour autant (comme précédemment), un déni d'existence. Le fait d'échanger voire même d'imposer un point de vue différent, reconnaît implicitement à l'autre le statut de récepteur potentiel. Dans ce dernier cas, plus ou moins assimilé à une contrainte, il s'agirait plutôt comme dit cruellement Bougnoux « d'un réceptacle ».

Les échanges au sein du territoire, par leur ardeur et leur côté parfois passionnés illustrent cette communication d'opposition. L'échange est ici provoqué et, par un effet réfléchissant, dotent celui-ci des vertus de l'importance puisqu'il suscite une controverse.

A l'un des « Don Camillo », il faut trouver le « Peponne » homologue. Le discours territorial appuie ainsi sa légitimité par la confrontation réalisée tout en reconnaissant à l'autre une existence protagoniste. « On se pose en s'opposant » disait Montaigne.

Palier réjouissant

Le « *troisième palier réjouissant* » est le plus naturel puisqu'il confirme la nature systémique de l'échange en accordant à l'autre, non seulement le statut d'interlocuteur, mais de plus, l'établit dans un rôle de témoin du discours partagé.

C'est la relation d'altérité qui flirte allègrement avec le haut de la pyramide de Maslow et qui donne à l'interlocuteur, un sentiment d'appartenance à une communauté donc le sentiment d'exister.

A l'inverse, une rupture avérée du troisième palier réjouissant est de nature à entraîner une chute au « *premier palier fluide* », facteur de remise en cause.

Assurer un continuum de communication avec l'autre implique une gestion des transitions entre le deuxième et le troisième palier à l'effet d'éviter de sombrer dans le « fluide » d'une dilution des échanges.

Gestion territoriale du fluide, solide et réjouissant

Le responsable communal, parfois forcené du plan de communication, se plait à produire moult feuilles locales et déclarations de toutes sortes pour espérer assurer l'existence d'un lien communicant avec ses administrés⁵; ce faisant, il s'oblige à assurer un continuum communicant dont la charge quotidienne devient directement proportionnelle aux flux engagés précédemment.

Il semble prudent de prévenir et de gérer ces flux en assurant un équilibre des trois paliers évoqués. La charge exponentielle des « communications » institutionnelles portent en elles les germes de leur inefficacité.

Par l'existence et l'entretien d'un palier « réjouissant » sinon « solide », le tribun crée de façon volontaire, un lien continu obligé avec ses administrés.

Le revers s'avère parfois pervers.

Le sentiment de chute par ses interlocuteurs, par ailleurs électeurs, dans « *le palier fluide* » peut créer un tel ressenti de non-identité qu'il est l'un des plus sûrs moyens de condamner une réélection, fussent même avec le témoignage de réalisations performantes.

4- PARLEZ MOI DE MOI...

Dans les années 80, une chanson de Guy Béart avait ce refrain : « parlez moi de moi, y a qu'ça qui m'intéresse ... ». Il rappelait judicieusement que la qualité d'auditeur est bien souvent proportionnelle à l'intérêt qu'il peut en percevoir pour son ego.

Affirmation péremptoire où le narcissisme semblerait se disputer à une posture un tantinet paranoïaque s'il n'était plus banalement qu'une recherche forcenée du « je » psychanalytique révélé par La-

can⁶ et (plus légèrement) illustré dans le film « la petite Lili » de Claude Miller (2002).

L'existence du « je » est un invariant constitutif de la relation à l'autre.

Or, le territoire, c'est avant tout l'autre.

Par extension, le « parlez moi de moi... » peut s'appliquer au local, c'est à dire à l'environnement de vie de l'acteur territorial.

Au sein du territoire géographique, le résident est bousculé d'informations extérieures, parfois très lointaines, souvent dramatiques dont il peine à déchiffrer le sens.

Le ressenti est bien souvent mitigé entre le désir d'être informé de la chose extérieure et le repli sur un confort identitaire d'un environnement connu, douillet.

Le « cocon territorial » peut sembler alors, être le prolongement fantasmatique du lien foeto-maternel, par sa capacité à englober, à protéger de l'extérieur et à renforcer ainsi le « je ».

L'acteur s'y sent conforté, soutenu par des points d'appui familiers dont la sémiotique lui semble rassurante; l'horizon des événements y paraît dans sa majeure partie prévisible et la brutalité apparaît comme filtrée. L'information y est en quelque sorte « encapsulée » dans l'enveloppe d'une communication tellement envisageable qu'elle rassure.

« il n'y a pas de culture sans clôture » résume Bougnoux (op.cit. p.77).

Le résidant du local admet ainsi une barrière virtuelle dans ses échanges avec le reste du monde; ce dispositif peut être considéré comme l'un des attributs du champ territorial.

L'acteur territorial est-il l'artisan constitutif de son enclos culturel ?

La survie apparemment miraculeuse de certaines « feuilles de chou » locales est à ce prix. Celles-ci doivent fournir les points d'appui d'une reconnaissance culturelle partagée (c'est à dire d'une reconnaissance) fondée sur des rites et les symboles du territoire perçu. Le national voire l'international y sera bien entendu traité mais de façon mesurée, dans un gradient de priorité subtil et dans un registre qualifié « de fonction agenda » par MC Combs et Shaw, inventeur de la formule.

Le rôle de filtre est habile explique ces auteurs, puisqu'il n'est pas question d'indiquer aux lecteurs ce qu'ils doivent penser mais ce qu'ils doivent considérer en priorité. Le procédé exclue ainsi les informations considérées comme subalternes; celles

⁵ La « confiscation » des sites municipaux internet en tribune exclusive des logorrhées du Maire ne participe pas à une gestion de l'inflation des flux d'informations.

⁶ Lacan J. (1949) Le stade du miroir comme formateur de la fonction du « Je ». Communication faite au XVI^e Congrès international de psychanalyse, à Zürich, le 17 juillet 1949.

ci sombrent rapidement dans l'oubli des faits accessoires. L'ordre hiérarchique de présentation devient symétrique à l'ordre hiérarchique de signification créant un effet d'aubaine pour le lecteur laxiste.

Après le « prêt à agir politique » traité en amont, le « prêt à penser local » est aussi de mise. Certains y trouveront une information qu'ils considéreront comme altérée; ce n'est point nécessairement l'information qui est tronquée mais son alliage avec le substrat communicant qui en dénature parfois le sens.

Le tribun local ou l'homme politique du terroir ne s'y trompe pas : la forme y est plus importante que le fond. La connaissance qu'il aura des codes et des signes de la communication locale sera essentielle pour la diffusion de son projet.

Le territoire devient un ensemble communicant synaptique dont on peut constater que les thèmes de discours favorisés ont un rapport avec un monologue narcissique.

Les réseaux internes et externes au pays

Les réseaux sont des structures de polarisation des communications; à ce titre, ils sont des invariants constitutifs du territoire qui fait de celui-ci un système de communication inédit.

Dans le territoire, les réseaux en liaison avec l'externe modèlent l'économie locale en la façonnant au fur et mesure des évolutions apportées aux relations. En cela, les réseaux externes s'opposent aux réseaux internes en satisfaisant aux canons du marché économique classique; c'est à dire en assurant à la concurrence une liaison voilée et isotrope. Le territoire dit Michel Godet⁷ « se risque dans la prospective du présent ».

En quoi les réseaux exogènes, hors du contrôle du media communicant de référence, sont-ils antagonistes de ceux ci ?

Le développement des transactions par la toile dévie le jeu concurrentiel du « clos interne territorial » vers une transaction de plus en plus et émanicipée des intermédiaires.

Comment l'acteur peut-il gérer cette posture schizophrène de besoin d'identification au local et la recherche d'éléments qui ne font que le remettre en cause ?

Comment assurer à l'économie territoriale, un minimum de visibilité mondiale à l'instar de la visibilité dont elle bénéficiait antérieurement pour l'échelon local ?

5- CONCLUSION

Même si la référence au local est un leitmotiv du discours, l'économie du pays devient de moins en moins dépendante des flux de consommation locale et par conséquent, de plus en plus subordonnée aux aléas du marché mondial. L'échange communicant doit gagner en qualité pour abonder une recherche collective de sens. L'acteur territorial emprunte au substrat local sa ressource culturelle pour mieux affronter l'externe ; ce faisant, il doit veiller à maintenir cet avantage et développer au sein du local, des relations de mutualisation de l'information, ce que nous appelons des logiques d'intelligence territoriale.

6- BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland (1985) *L'Aventure sémiologique*, (édition posthume) Paris, Seuil.
- Bougnoux, Daniel (2001) *Introduction aux sciences de la communication*, Edition la Découverte
- Courlet, (1998) in *Mondialisation et dynamique des territoires* p.43, sous la Dir. De B.Kherdjemil – Lharmattan-
- Virilio, Paul (1996) *Cybermonde, la politique du pire* Editions Textuel, Paris
- Winkin, Yves (1981) *La nouvelle communication* Editions du Seuil.
- Watzlawick, P., Helmick Beavin J. et Don Jackson D. (1972), *Une logique de la communication* Norton (1967), traduction Seuil, collection le Point Essais

⁷ Michel Godet est Professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers où il dirige le LIPS (Laboratoire d'Investigation Prospective Stratégique)